

Maurice Bishop et Eric Williams : deux leaders charismatiques caribéens engagés dans l'autodétermination de leur pays.

Jessie DUVAL

Mots-clés : autodétermination, ethos, révolution, démocratie

« *In Nobody's Backward* », « *We are no one's lackey* » (M. Bishop)

« *On August 31, 1962, a country will be free, a miniature state will be established, but a society and a nation will not have been formed* » (E. Williams)

Deux citations célèbres dans la Caraïbe, attribuées à deux leaders politiques, fervents défenseurs de l'autodétermination de leur peuple, dans leur pays mais également à l'extérieur. Maurice Bishop et Eric Williams arrivent à la tête de l'Etat à des périodes différentes (le premier en 1979 ; le second en 1962) ; l'un appartient à la gauche et installe une autre Révolution dans le bassin caribéen (à côté de Cuba et des Etats-Unis d'Amérique), l'autre appartient à la droite libérale et reste connu pour avoir révolutionner l'écriture et l'enseignement de l'Histoire dans et sur la Caraïbe.

Pourtant, ces deux orateurs restent quasiment inconnus en France.

Ainsi, cet article a pour ambition de présenter ces deux orateurs autour de la thématique de *l'auto-détermination* du peuple car M. Bishop et E. Williams incarnent deux charismes représentatifs du discours caribéen anglophone des années 1970-1980 : l'un illustre le *charisme césariste* du chef révolutionnaire ; l'autre distingue le *charisme du sage*, de l'intellectuel protecteur de sa nation et de la région.

Nous nous appuyerons ainsi sur les discours prononcés les premiers jours de la Révolution grenadienne par Maurice Bishop (« *A Bright New Dawn* » du 13 mars 1979 et « *In Nobody's Backward* » du 13 avril 1979) et le discours prononcé par Eric Williams le premier jour de l'Indépendance de Trinidad-et-Tobago (le 31 août 1962) ainsi que son ouvrage consacré à l'histoire de la Caraïbes.

Dans notre étude politique, il s'agira d'analyser le travail de construction de ces images devenues légitimes, crédibles, au pouvoir de captation de l'auditoire. Ce travail de construction répond à une représentation du peuple en crise. En effet, dans les deux cas, le leader politique inscrit sa stratégie discursive dans un contexte politique et social en ébullition : le peuple grenadien subit les agissements violents d'un Premier ministre autoritaire et de sa milice. Le peuple trinidadien, quant à lui, est traversé par des conflits ethniques menaçant l'ordre public interne. Ainsi, l'apparition d'*ethos* proches du héros providentiel à la Grenade et du médiateur c'est-à-dire d'une personnalité placée au-dessus de ses divisions raciales à Trinidad-et-Tobago sont ainsi disponibles.

Ce travail sur l'image s'opère avant leur arrivée au pouvoir et s'étend sur une période assez longue. Dès le début des années 1970, M. Bishop construit son charisme en passant par différents statuts : l'étudiant brillant, l'avocat défenseur des droits de l'homme puis le prisonnier politique enfin, le chef de l'opposition politique parlementaire. Ainsi, M. Bishop s'est construit un ethos aux multiples facettes et peut se présenter, dans tous ses discours, avec « simplicité » : « *This is Maurice Bishop speaking* ». Dès le début des années 1950, E. Williams construit à partir de l'étudiant brillant, l'image remarquée du scientifique engagé avant de devenir un fervent défenseur du projet avorté, de la Fédération des Antilles.

L'image choisie par chacun dépend également du cadre institutionnel et politique, similaire – modèle constitutionnel de Westminster. Ainsi, les apports de l'approche argumentative mettent en valeur des procédés similaires de mobilisation des valeurs et émotions. Cependant, leur personnalité d'orateur se distingue par le genre de discours fréquemment utilisé : Maurice Bishop recourt à la polémique, Eric Williams empreinte plutôt le mode de l'argumentaire scientifique.

